

Les confinés

Aujourd'hui 18ème jour du confinement, rien à signaler. Il fait beau, mais à quoi cela sert !...

Nous suivons les consignes précises du gouvernement : On éternue dans son coude, et je me pose une grave question. Avec les beaux jours qui arrivent sera t'on autorisé à éternuer en manche courtes ? La précaution Aura- t'elle la même efficacité qu'en manche longue ? Les conseils de santé du gouvernement ne se sont pas encore exprimés sur cette importante question.

On nous avait expliqué que le port du masque n'avait rien d'efficace, c'était bien sur, au temps où les masques étaient introuvables. Si par hasard un jour nos usines en fabriquent suffisamment seront nous obligé sur ordre du gouvernement dans porter tout le jour par précaution ?

Aujourd'hui avec mon épouse nous avons étudié sérieusement la situation, nous avons posé la vraie question : « Où en sommes nous de nos réserves alimentaires » ?

Au rez de chaussée la situation est relativement facile à évaluer (quoique !...) mais au sous sol à la cave, et ses deux congélateurs la gestion des stocks pose une troublante énigme.

Nous décidons donc de prendre le taureau par les cornes et de tenter une descente.

Courageux mais pas téméraires, nous étudions la stratégie de notre sortie, ne voulant pas singer Napoléon 3, qui était resté bloqué à Sedan en 1870.

Sacs de provision (vides), Canne de marche, lampe torche, et bien sur téléphone portable, je m'aventure courageusement le premier. Mon épouse qui suit, a une idée derrière la tête: Remonter une langue de bœuf Qu'elle avait congelé en période d'abondance, pour le cas ou !...

Arrivés en bas sans encombre, nous nous mettons à l'inventaire : Quelques baguettes de pain, des sacs de haricots blancs, 2 grives rescapées de ma dernière brochette, un chapon, quelques produits congelés qui sont passés bien inutilement du congélateur de Leclerc au notre, des sacs de congélation que seul un médecin légiste serait capable d'identifier, et dont nous décidons d'attendre le dégel pour en découvrir l'origine.

Et enfin ce que nous pensons être la fameuse langue de bœuf objet de notre courageuse démarche.

Nous nous replions en bon ordre au rez de chaussée pour faire décongeler dans les règles la langue de bœuf convoitée. J'en profite pour chercher sur internet la meilleure recette pour l'apprêter. Quelques heures plus tard, fiers de notre expédition victorieuse, je m'aperçois que la langue de bœuf est en réalité un octopode de la famille des céphalopodes autrement dit un poulpe. Je passerai ma matinée de confinement à trouver la meilleure façon de le faire cuire. Bien sur j'ai appris les tous trucs pour le faire tendre, non caoutchouteux, parfumé, qu'il se pèle facilement, mais que la matinée fut courte. Et lorsque le déjeuner fut prêt vers les quinze heures ma femme qui avait assisté à mes efforts, et qui heureusement a la dent dure, me félicita :

« Chéri tu as bien fait de le faire à la Sétoise avec la tomate ça lui donne bon gout !...».

La digestion fut faite sur la terrasse en regardant passer quelques voitures.

J'ai vu des gens très respectueux des consignes sanitaires, rouler seul et masqués dans leur voiture comme un chirurgien pour sa première appendicite. Ces voitures se vendront bien mieux car garanties sans virus.

C'était le feuilleton « Les confinés » saison 1 épisode 1 (à suivre)